Document generated on 06/07/2025 6:55 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Pois à crapauds

Anne Genest

Number 142, Summer 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93240ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Genest, A. (2020). Pois à crapauds. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 46–48.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pois à crapauds

Anne Genest

> Je n'ai pu, à cause du ciel noir comme cendre, cueillir que des fleurs de fossé, moins éclatantes que celles espérées. Quant aux fruits, je les volais dans les jardins le long de la route, provoquant chaque fois un concert d'aboiements. Les morts sont de grands voyageurs. Ils ont besoin de nourriture. Mon loup, je ne voulais pas qu'il mange seulement des coquelicots. Tout ce qui pouvait fleurir sur mon chemin lui redonnerait des forces.
>
> Christian Bobin, *La folle allure*

Maude glissa son pied délicat sous celui, large, de Jérôme puis elle se posa sur ses genoux. Ils étaient tous deux dans le bureau, pièce que Jérôme monopolisait chaque soir en enfilant la peau d'avatars de jeux vidéo. Car il aimait tuer virtuellement.

— Nous pourrions décorer le mur avec un motif à petits pois, lui dit-elle.

Il hocha de la tête nerveusement.

Elle aurait voulu s'étendre à côté de lui, une façon de lui prendre un peu de chaleur. Depuis que le couple cherchait à s'unir chimiquement, un écart s'était formé. Les hormones, tous ces liquides absorbés pour le traitement *in vitro*, avaient fait de sa peau autre chose, de l'amour dilué, pensa-t-elle.

Maude se leva.

— N'oublie pas de refermer la porte, lui dit-il.

Elle quitta la pièce, s'installa dans la salle de bains, face au miroir. La lune pleine, à travers la fenêtre, lui donna l'impression d'être sur le point de crever ses eaux. Elle déchira

l'emballage qui contenait la fiole renfermant le liquide à s'injecter, potion magique. Puis, elle remonta son chandail, dénudant la zone où devait être introduit le médicament. En redressant la tête, elle aperçut son reflet ; on aurait dit celui de sa sœur jumelle.

Depuis sa naissance, Maude avait vécu liée. Elle avait rencontré Jérôme et pensé pouvoir ainsi pallier le manque. Or, leurs bras et jambes ne s'emboîtaient pas bien, et leurs pensées étaient en désaccord.

Elle tenta d'enfoncer l'aiguille avec force, un peu au-dessus du nombril, comme indiqué par l'infirmière. La pointe résista. Elle essaya encore.

— Allez, courage, se dit-elle. Une autre fois et une fois encore, et encore.

La seringue refusa d'obtempérer.

Bientôt, Maude découvrit autour de son nombril de délicates morsures, jolies ecchymoses. Elle vit se dresser devant elle les champs de son enfance. Les buttes herbeuses étaient mouchetées de vesces sauvages, aussi appelées « pois à crapauds », fleurs à grappes violacées qui devenaient bleu brillant quand elles s'évanouissaient. Leurs pétales avaient un goût de miel. Les tiges des pissenlits, elles, étaient amères ; plus on en mangeait, plus on gagnait en maturité, jusqu'à ce qu'on devienne adulte, pensait Maude. Elle s'en remplissait la bouche, se nourrissait d'herbes sauvages comme les prophètes dans la Bible de ses parents. Entre le Nouveau et l'Ancien Testament, Maude préférait ce dernier, où Jérusalem était passée à sac et le peuple abandonné par Jéhovah. Certains passages lui coupaient le souffle.

Un matin, à l'heure bleue, sa sœur avait disparu. Maude s'était jetée dehors à sa recherche dans le brouillard épais. Nue, elle s'habillerait de vapeurs. Elle avait gambadé sur les monticules de terre retournée des champs des cultivateurs. Affamée, elle avait attrapé des fleurs, s'en était mis dans la bouche. Certaines tiges étaient coupantes. Ce qui provenait du corps était âcre alors que ce qui naissait de la terre était parfumé.

Elle atteignit bientôt la clôture séparant le terrain de ses parents aux herbes hautes et celui des voisins. Il suffisait de toucher à la broche piquante pour que les veines deviennent de petits ruisseaux électrifiés.

Elle avait l'impression d'avoir un nuage dans la tête. Elle pensa à cette vache abandonnée par le troupeau, qu'elle avait aperçue un matin, près du fossé où stagnait une eau malodorante. Des beuglements perçaient le brouillard, hurlement de bête. Maude s'était approchée pour voir de plus près, percevoir une silhouette. L'animal (ou le monstre) avait changé de posture. Et malgré l'horrible vagissement, elle s'était avancée plus près encore, jusqu'à ce que la peur s'évapore.

Deux petites pattes étaient sorties du derrière de la vache, et bientôt tout un corps. La génisse devait être habitée par un mauvais esprit, avait-elle pensé.

Maude se trouvait à quelques pas du fil de fer barbelé. Elle s'avança, scrutant des yeux le champ lugubre. Elle chercha un trou à travers la clôture, là où un enfant aurait pu se faufiler.

Plus bas, enfin, elle aperçut le corps de sa sœur, couché dans le fossé, de la bave barbouillant ses joues. Ses yeux étaient fixes, tournés vers le ciel. Ses bras étaient tordus de même que ses jambes agitées de secousses. Sa respiration sifflait. Maude fut rassurée. Sa sœur était vivante.

On émit l'hypothèse qu'une drogue psychotrope aurait été rapportée de l'école. Ou peut-être qu'une herbe sauvage avait causé une intoxication. Bref, il fut interdit de consommer ce qui traînait dehors.

Sur le carrelage froid, Maude reprit connaissance. À côté d'elle, la fiole s'était brisée. Le médicament formait une flaque. Elle se leva, mit à la poubelle la seringue et chacun des comprimés ; poudres et solutions furent également jetées.

Maude nettoya le dégât.